

## Libre pâture

Jacques Audet

Numéro 145, avril 2015

Comme il vous plaira

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73819ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Audet, J. (2015). Libre pâture. *Moebius*, (145), 79–84.

# JACQUES AUDET

## *Libre pâture*

Un seul soleil sous tes paupières  
Sur ta peau pétales épars

Tes doigts replacent  
Une miette de temps cru  
Au centre de la nuée d'oiseaux

Les tessons du miroir  
Sont recrachés dans la matière

Tu ne peux plus refuser la danse  
Déjà se relèvent les noms  
Accroupis derrière chaque chose

Sous tes pieds bruits et glaises

Mouches fidèles au fond des failles  
Tiennent promesse

Voici pour toi  
Un escalier debout

Tes bras chargés  
L'oreille et l'œil désaccordés  
La table rase avant le bond

Tous les fruits suspendus

Pleines corbeilles de prunelles  
De dialogues qui vacillent

Le rouet passe d'une main à l'autre  
Des lèvres se renversent sur le palier

L'image fuit à cheval  
Et la fumée disparaît en vidant la maison

Un mort – un mot  
Sans qu'il y paraisse

Un mort et ses pelures minces

Un mot  
Ses rives enjambées

Tu voudrais t'y soustraire mais tu butes  
Contre ce que tu aimes

Coups de pagaie dans l'encre

Parfaits désordres de lait  
Bontés qui se prononcent  
Sanglantes savoureuses

À ce théâtre de lierre  
Pourtours de corps  
Coups de couleurs chaleurs de chair

Droite et gauche  
Fusées à même cette respiration

Alors qu'un jour équivoque se dessille

Tu reprends forme  
Juste avant de brûler  
Tes doigts naïvement tendus  
Pour retenir la grâce

Fleurs énigmes langues  
T'échappent encore  
Légères simples

Dans ce couloir vertical  
Le temps passe tout droit

Pleines roues plutôt que flèches  
Tes yeux se ferment s'ouvrent  
Sans trouver de point d'appui  
Ni te débarrasser de rien

Épineuse révolte  
Née d'un seul trait qui t'aspire

Orchestres transportés  
Par pleins chariots jusque dans la cour  
Déversés au milieu des hangars  
Parmi les instruments du crime

Petits corbeaux agiles  
Ils marchent sans défaut, virulents  
Autour d'un dieu dépiauté

Corolle bigarrée que ton âme

Penchée elle se dévide  
Au rythme des questions roulantes

Des bosquets tremblent enveloppés de poison  
Tes yeux tombent là où personne ne passe  
Tes bras deviennent invisibles et lourds  
À force de piller des soleils

Il te reste des plaines  
Des ailes imparfaites  
Des actes à prendre ou à maudire

Malgré les signes en libre pâture  
Ici des cœurs inaboutis  
Des faits passés au vitriol

La suite se libère de ses chaînes  
Témoins le feu et ses étoffes  
Sa pulsation tout en piquûres  
La vaste entrée de son domaine

